Hebdos : Ringier en rodage

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 607

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012237

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HEBDOS

Ringier en rodage

Trois numéros de «L'Hebdo» et de «Die Woche», «magazines suisses d'information» façon Ringier. Une appréciation définitive serait bien sûr prématurée, mais nous avons l'impression que la formule choisie est loin d'être au point malgré de copieux «numéros O» sur lesquels les équipes rédactionnelles et techniques se sont fait les dents en vase clos. Quelques notes. Et tout d'abord le nerf de la guerre, la publicité, pierre de touche de l'engagement de l'éditeur[1].

		«L'Hebdo»	*«Die Woche»*
No.	Pages	pub.	pub.
1	68	18,7	24,5
2	52	7	9,3
3	52	9,5	10,5

NB. Le volume de pub, y compris les «bouchons» et la publicité pour d'autres publications Ringier.

A titre de comparaison, le numéro 39 (26.9.1981) du «Tages Anzeiger Magazin» comptait 64 pages dont 26 de publicité.
A première vue, ce n'est pas l'engouement pour ces nouveaux supports publicitaires de Ringier.

— De Zurich à Lausanne. Entre les deux hebdos, une grande concordance des sujets traités (pas toujours dans le même numéro!), hors les rubriques culturelles. Rupture dans l'unité des pages de couverture dans le numéro 2: radios privées et monopole pour les lecteurs suisses romands et Zurich pour les lecteurs alémaniques.
Ces échanges d'informations ont parfois des inconvénients: un écho sur Olivier Reverdin assez agressif dans le n° 1 de «Die Woche» a été repris bien émoussé dans «L'Hebdo» 2, tandis que la même semaine «Die Woche» rectifiait en prétextant une erreur de traduction.

— Côté commentateurs occasionnels, pas de surprise; ce sont ceux qu'on a l'habitude de trouver dans d'autres colonnes.

— C'est au chapitre du contenu que les réserves seront les plus importantes, à la fois parce que la matière publiée ne permet pas encore un bilan net et parce qu'on est loin du journalisme de «news» qu'on prétendait révéler à l'ensemble de la presse suisse. Domine pour le moment un partage tout à fait traditionnel dans les moyens d'information en quête d'une audience de «masse»: d'un côté la prudence des textes de politique suisse, sociale ou autre — ici la «neutralité» doit être une consigne de l'éditeur — et de l'autre côté la subjectivité affirmée des journalistes affectés aux rubriques dites culturelles. Les millions engagés dans l'opération ne changent rien à l'affaire.
Reflet également de la presse romande: une relative faiblesse de la partie économique.
Au total, quels articles n'auraient pas leur place dans des publications moins «élitaires», visant moins haut? En tout cas pas ces deux «histoires», Maracon et G.-A. Vuille, ni «nouvelles» ni surtout démystificatrices.

— Les moyens mis à disposition des journalistes affleurent dans les citations et les rappels historiques, démonstration des possibilités du service de documentation de Ringier (mais attention, M. Fleury, c'est Ernest Nobs qui fut le premier conseiller fédéral socialiste). Là, un nouveau journalisme d'archives est peut-être en train de faire une percée en Suisse.

LES DOSSIERS DE L'ÉLITE

Puisque nous y sommes: les trois premiers dossiers offerts aux lecteurs (édition suisse, marché de l'art, sommet échiquéen mondial) reflètent-ils vraiment les intérêts prioritaires de cette élite «verticale» chère à M. Oswald?

Trop tôt pour une conclusion, nous le disions d'entrée de cause. Mais tout de même un petit coup de chapeau à la rédaction de «L'Hebdo». Elle a plus de pages à remplir que l'équipe de Zurich, mais elle semble, au moins dans le numéro 3, avoir pris quelques longueurs d'avance. Serait-ce que l'enjeu commercial est moins pesant de ce côté-ci de la Sarine, ou le conformisme moins contraignant?

[1] A quand, dans cette perspective, le premier sondage d'opinion conçu, c'est la mode aujourd'hui, à la fois comme l'affirmation de la présence d'un titre (les médias: «Selon un sondage commandé par...») et comme la prise de température de l'opinion?

ÉDITIONS GALLAND

Vingt ans après

Que Bertil Galland mette fin à son travail d'éditeur nous touche: parce que c'était l'entreprise d'un homme, d'un amateur, un travail artisanal, possible par «investissement humain» et personnel poussé jusqu'à la limite.
Quand Galland, sous l'égide de la Renaissance Vaudoise, avait lancé le premier numéro d'«Ecriture», DP avait réagi contre ce retour à l'«œcuménisme esthétique» qu'affichait le titre et qui flattait à nos yeux ce goût romand pour une manière, mallarméenne, dépouillée jusqu'à en perdre le souffle.
En fait, Galland avait un autre tempérament. Il a ouvert le champ de vision de l'édition romande. Des prix retentissants ont consacré le plus spectaculaire. Mais il faudrait dire aussi — et surtout — l'enrichissement de la collection CH, et l'accueil d'auteurs qui n'étaient pas dans la ligne littéraire romande.
Derrière tout cela, l'invisible travail de patience, de lecture de manuscrits, de correction d'épreuve, mesure méconnue de la portée d'un engagement.